

Un récit exclusif de Marie-Josèphe Bonnet

La Résistance à Lisieux pendant la Seconde guerre mondiale

Nous avons demandé à Marie-Josèphe Bonnet une série d'articles sur la Résistance et la collaboration durant la seconde guerre mondiale en Pays d'Auge. Historienne, spécialiste de cette période trouble de l'Histoire, Marie-Josèphe Bonnet nous livrera jusqu'au 31 août des récits et des documents exclusifs.

La Résistance à Lisieux est un phénomène complexe, et soixante ans plus tard, je constate que de nombreuses affaires ont gardé leur caractère énigmatique. Une chose me frappe. La ville de Lisieux a très peu gardé la mémoire de la résistance proprement dite. Le monument à la Résistance qui se trouve dans le jardin public ne comprend aucun nom de résistant, ni de victime juive ou d'otage communiste, contrairement à celui de Honfleur, Pont-L'Évêque ou Fervaques. Je lis l'inscription : « Monument réalisé en hommage aux réseaux de résistants ayant combattu pour l'honneur et la liberté à Lisieux et sa région de 1940 à 1944. Le réseau Jean-Marie Buckmaster, la maison du combattant. » Suivent des sigles incompréhensibles pour les jeunes. De même sur le monument aux morts, aucun déporté « mort pour la France » n'y figure. Quant au carré des déportés mis en place au cimetière de Lisieux,

sous la basilique, seule le nom de « Mlle Gaétane Bouffay (1907-1988) » est inscrit sur une des croix blanches alignées dans l'emplacement spécial. Les autres croix sont anonymes, pour ne pas mettre le nom d'un traître, a-t-on dit. Mais nous verrons que ce « traître » n'est peut-être pas celui qu'on croit.

Balayée de la mémoire collective

Finalement, seuls quelques noms de rue maintiennent la mémoire. La rue Henri Papin, fusillé au Mont Valérien en août 1943, la rue Gaétane Bouffay, celle du Pasteur Orange et Louis Moncel, et le square Joseph Etienne. Une plaque commémorative à la gare dédiée « à la Mémoire des agents de la SNCF tués pour fait de guerre et fusillés ou morts en déportation » inscrit le nom de Maurice Raux, sous ceux d'Armand Étienne, Alphonse Marie et André Cardy. Les autres plaques à Lisieux sont dédiées aux morts pendant la bataille de la Libération : Hubert Bompain (Bois de Roques), Lionel Bellais (École de musique) Capitaine Georges Poinlane (mur de la mairie) et Roger Aini, derrière l'hôpital. Ce gommage contraste avec le rôle essentiel qu'a joué la Résistance à Lisieux, comme si les bombardements anglo-américains du 7 juin 1944, qui ont fait près de 3.000 victimes et détruit presque totalement la ville, avaient balayé la Résistance dans la mémoire collective.



Seule le nom de Gaétane Bouffay figure dans le carré des déportés.

On cherche en vain un tableau

Est-ce la nécessité de reconstruire la ville et d'aller vers l'avenir qui a gommé la Résistance ? Est-ce le traumatisme de la trahison qui a entraîné le refoulement de l'action des Lexoviens ? Nous verrons en effet que deux agents doubles ont trahi leurs camarades, laissant de profondes blessures dans les familles. Est-ce la difficulté d'identifier les groupes et ceux pour qui ils travaillaient exactement, sachant que trois grandes for-

ces rivalisaient entre elles ? À savoir, le Front national et les communistes, les services secrets gaullistes basés à Londres et à Alger, dont Rémy sera un des artisans les plus efficaces en Normandie à travers un réseau de renseignements très performant. Et les services secrets anglais, en l'occurrence le SCE (Special Operation Executive), dont un « circuit » existait dans le Pays d'Auge et prendra le nom de réseau Jean-Marie Buckmaster. Ce réseau sera décimé, ce qui nous renvoie à la question de la stratégie anglaise sur notre sol, à ses rapports avec la résistance française en général, et aux gaullistes en parti-

culiers, dont on sait aujourd'hui qu'ils étaient la bête noire du chef du SCE. Sans parler des préparatifs douteux du débarquement qui ont écarté de Gaulle jusqu'à son avant-veille.

Enfin, pourquoi y a-t-il si peu de travaux historiques sur la Résistance dans la région ? Si j'excepte ceux de Gérard Fournier, et quelques documents comme « Visages lexoviens », ou la série d'articles parus dans l'Eveil de Lisieux à l'occasion du cinquantième du débarquement, on cherche en vain un tableau d'ensemble, des noms, des figures, des caractéristiques propres à notre région.

Affiliations fantaisistes

Pourtant, elle occupait une position géographique fondamentale. En face de l'Angleterre, qu'Hitler voulait envahir jusqu'à l'automne 1940. Il fallait donc transmettre les renseignements militaires aux Anglais, mais aussi sauver leurs soldats. Cela explique que les premiers actes de résistance concernent les aviateurs anglais qu'il faut cacher, nourrir et rapatrier. Ce sera l'objectif des réseaux Cartwright, Pat O'Leary et Marie-Odile, qui s'implantent à Honfleur dès 1940 avec Nicole Bouchet de Fareins, Marie-Thérèse Turgis, en liaison avec André Postel-Vinay et Pierre d'Harcourt à Paris. Si l'occupation du Pays d'Auge, et d'une manière générale de la Normandie, par de nombreuses troupes allemandes

entrave le développement de la résistance, la construction du mur de l'Atlantique suscite des vocations. Une grande partie du travail de renseignement militaire sur les positions défensives allemandes, les troupes, les mouvements de matériel, sera effectué par les jeunes de la région en liaison avec les responsables travaillant à Paris. Certes, les principes d'organisation de la résistance – clandestinité, cloisonnement, secret – rendent difficile la reconstitution des groupes et des mouvements. Ils se font et se défont pour se refaire ailleurs selon l'efficacité de la répression allemande. Les affiliations sont également fantaisistes, comme on le constate avec le réseau Jean-Marie Buckmaster qui se définit comme groupe Michel de Normandie jusqu'à l'inculpation de son chef pour « intelligence avec l'ennemi ». Ce n'est qu'en 1946 qu'il sera homologué réseau Jean-Marie Buckmaster avec le commandant Jacques Adam, qui ne connaissait personne à Lisieux, remarquons-le, puisqu'il travaillait dans l'Yonne avec Roger Bardet...

Marie-Josèphe Bonnet

À suivre dans notre prochaine édition. La bibliographie de référence sera publiée à la fin de dernier volet de cette série, mercredi 31 août.



Aucun nom de résistant ne figure au monument aux morts de Lisieux.

Marie-Jo Bonnet, une spécialiste

Marie-Josèphe Bonnet, écrivain, historienne et historienne d'art, est une spécialiste de la Résistance et de l'occupation durant la Seconde guerre mondiale et une spécialiste également de l'histoire des femmes. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages. Les plus récents de ses ouvrages traitant de notre sujet (Résistance et occupation) sont *Les voies de la Normandie combattante* (paru aux éditions Ouest-France en 2010) et *Violette Morris, histoire d'une scandaleuse* (éditions Perrin, 2011).

Marie-Josèphe Bonnet vit à Lisieux et à Paris. Elle a donné dans la région plusieurs conférences, dont celle sur la Résistance à Lisieux durant la Seconde guerre mondiale, à la médiathèque André-Malraux à Lisieux.



Marie-Josèphe Bonnet.

La série d'articles que nous vous proposons dans L'Eveil est issue de cette conférence.

Marie-Josèphe Bonnet travaille actuellement sur deux ouvrages : l'un sur la Gestapo de la rue de la Pompe (à Paris) ; l'autre sur les fusillés de la prison de Caen.